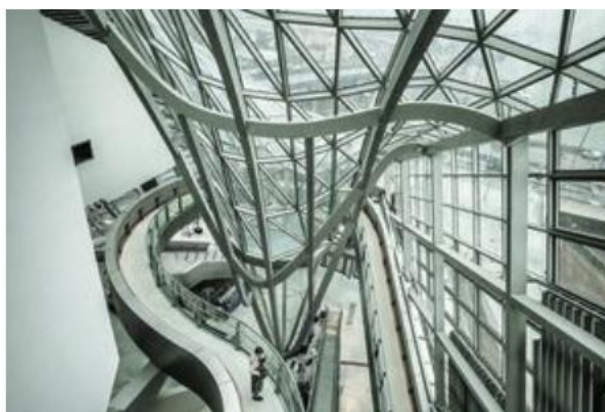


## Confluences, le musée des erreurs

**PATRIMOINE** Lancé en 2001, le bâtiment qui ouvre aujourd'hui a coûté cinq fois plus cher que prévu. Et son fonctionnement devrait encore alourdir la note.

CLAIRE BOMMELAER

Ce n'est pas un record très enviable. Le Musée des Confluences, qui est inauguré aujourd'hui, avec des années de retard, a coûté de quatre à cinq fois plus qu'annoncé, soit 330 millions d'euros. Plus cher que le MuCEM de Marseille, pourtant une prouesse technologique, ou que le Louvre Lens, pour ne citer que ces deux récents bâtiments. Bien sûr, il est réducteur de ramener un grand projet, forcément porteur d'espoir, à ce qu'il représente en termes de dépenses. Un nouveau musée, on le sait, crée toujours de l'activité autour de lui, incite toujours un nouveau public à venir, ne serait-ce que par curiosité. En vitesse de croisière, une affluence de 500 000 visiteurs par an est d'ailleurs attendue. Mais depuis 2001, année de lancement, les Confluences ont rivalisé de malchance, d'erreurs, de contretemps, jusqu'à devenir un symbole de gabegies en matière de dépenses d'argent public. Avant même l'ouverture, la fête était déjà en partie ternie par ce sentiment de gâchis. « *Il y a eu beaucoup de problèmes administratifs, des défaillances d'entreprises et des difficultés techniques* », admet Jean-Jacques Pignard, vice-président du conseil général du Rhône.



Le musée, long de 180 m, large de 90 m et haut de 45 m, ouvre ses portes ce samedi. JEFF PACHOUD/AFP

Au début du mois de décembre, Canol, une association de contribuables lyonnais menée par des ingénieurs à la retraite à qui rien ne semble échapper, a publié une étude dénonçant une « catastrophe économique ». « *C'est un scandale, contre lequel aucun des élus ne s'est jamais opposé*, affirme Michel Vergnaud, président de l'association. *Aujourd'hui, la hausse des taxes foncières et des droits de mutation est en large partie due aux dérapages financiers du projet.* »

L'idée d'un nouveau musée naît alors que, à la fin des années 1990, le Musée Guimet, installé près du parc de la Tête d'or, se cherche un destin (*lire ci-dessous*). « *Il n'était pas possible de le reconstruire au même endroit : à l'époque, on pensait que cela aurait coûté trop cher* », explique Danielle Chuzeville, présidente du conseil général du Rhône. Si le projet est entièrement porté par le département, c'est Raymond Barre, alors maire de la capitale des Gaules, qui choisit l'emplacement du site, à l'entrée de la ville et au carrefour du Rhône et de la Saône. C'est aussi lui qui pousse l'idée de faire appel à un grand architecte et de faire des Confluences un geste monumental. Mais le terrain, formé d'alluvions, est meuble, et par ailleurs pollué. Il faudra creuser des piliers à 30 mètres dans le sol pour les fondations.

L'enveloppe, estimée au départ à 400 millions de francs (soit 61 millions d'euros) n'est plus du tout respectée. Suivent des divergences entre l'architecte et l'entreprise de construction BEC (groupe Fayat).

Un autre élément extérieur vient aggraver la situation : depuis l'effondrement du toit du terminal 2E de l'aéroport à Roissy, qui a fait cinq morts en 2004, les assureurs refusent d'accompagner les chantiers complexes sans garanties supplémentaires. En multipliant les demandes d'études, ils bloquent le projet Confluences. Le climat est tel que BEC jette l'éponge en 2008. *« Le dossier de départ n'était pas assez bien ficelé. Il y a eu des modifications et nous avons dû demander des rallonges au conseil général, rappelle-t-on aujourd'hui chez le constructeur. Au bout d'un certain temps, le bon sens nous a conduits à arrêter. »*

Après une consultation difficile, c'est finalement Vinci qui fait son entrée en janvier 2010. Entre-temps, les mécènes éventuels ont quitté le navire. *« Tous les projets d'envergure prennent du temps et coûtent davantage que prévu »*, plaide Danielle Chuzeville. Au total, le musée a représenté 5 % du budget d'investissement annuel, pendant treize ans.

Dans l'hebdomadaire *L'Express*, Michel Mercier, son prédécesseur qui a été à la manœuvre pendant toute la crise, refait l'histoire : *« On n'a jamais dérapé. On a su dès le choix du projet, en 2001, qu'on ne serait pas dans la ligne financière retenue quelques mois plus tôt. »*

Mais le sujet, malheureusement, n'est sans doute pas épuisé. Selon la métropole Grand Lyon, nouvelle entité administrative qui vient d'hériter du musée, 18,7 millions d'euros sont prévus pour faire fonctionner l'établissement. La métropole compte sur un peu moins de 3 millions d'euros de recettes de billetterie. *« Les Confluences auront donc besoin d'une subvention ou de recettes tierces à hauteur de 15 à 16 millions d'euros par an »*, y conclut-on. Inutile de préciser que l'association Canol a déjà pris ses distances avec toute nouvelle prévision. *« Lorsque l'on sait qu'il faut un camion de 47 tonnes rien que pour nettoyer les vitres, on se dit que tout cela ne tient pas la route »*, poursuit Michel Vergnaud.

Aujourd'hui, les élus sont bien obligés d'avancer, de payer et de laisser passer la polémique. Une nouvelle directrice, Hélène Lafont-Couturier, a été nommée à la tête du musée. Elle doit barrer dans la tempête. Lors de la présentation à la presse, le 18 décembre, l'ambiance était d'ailleurs orageuse, l'architecte refusant même de répondre aux questions. *« Nous avons un musée magnifique qui ouvre, c'est tout de même un peu démoralisant de ne parler que d'argent »*, regrette ainsi la présidente du conseil général du Rhône, Danielle Chuzeville.

*Musée des Confluences, 86, quai Perrache, Lyon (69). [www.museedesconfluences.fr](http://www.museedesconfluences.fr)*